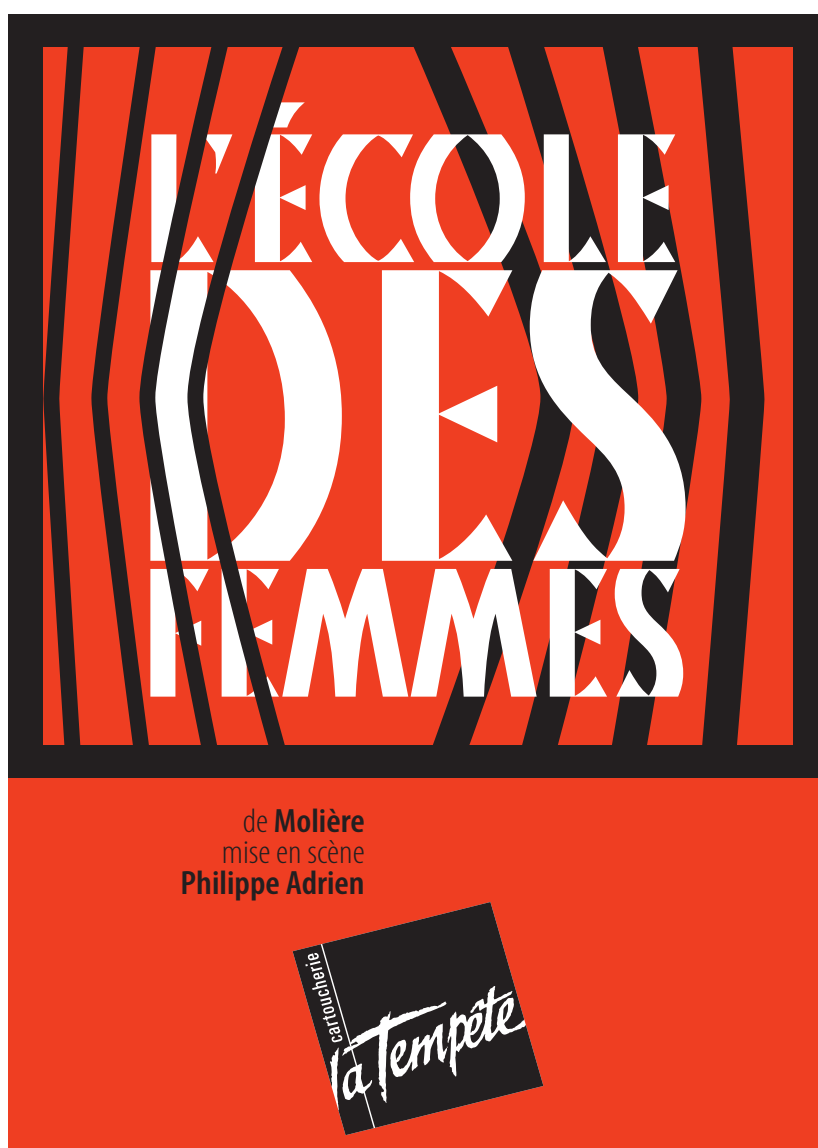


Revue de presse du spectacle
L'Ecole des femmes de Molière
mise en scène de Philippe Adrien



Presse : Pascal Zelcer - 06 60 41 24 55 • pascalzelcer@gmail.com

Paris • Ile-de-France

pariscope

Pariscope

L'ÉCOLE DES FEMMES

CLASSIQUE

De la dramaturgie à la direction d'acteurs en passant par la scénographie, la proposition artistique de Philippe Adrien sur la pièce de Molière est d'une facture remarquable. Le ton choisi est celui de la comédie, mais, comme toujours chez le metteur en scène, c'est pour mieux souligner la noirceur du propos. Ici, le petit chat est vraiment mort, puisque nous assistons à son enterrement. Ce qui aurait pu n'être qu'un gag prend toute sa force quand Agnès lance la célèbre réplique et donne le ton du spectacle. Les scènes concernant Arnolphe et son délire sont dans le sombre, et celles d'Agnès dans le lumineux. Le vieux barbon comme la jeune ingénue découvrent l'amour, mais pas de la même manière ni pour les mêmes raisons. Et ce pauvre fou d'Arnolphe ne pourra jamais s'opposer au destin qui s'acharne contre lui, en faisant tout pour que l'amour sincère et naturel, entre Agnès et Horace, triomphe. Le choix des comédiens est brillant. Quelle belle idée d'avoir pris Patrick Paroux pour incarner Arnolphe ! Excellent acteur à son aise dans le drame comme dans la comédie, il nous a régallés. Avec sa tête de monsieur Tout-le-monde, il confère à son personnage une dimension humaine très touchante. Dans le rôle d'Agnès, on découvre avec bonheur la très prometteuse Valentine Galey. Elle fait vivre cette jeune fille naïve, enfermée dans l'ignorance, qui s'ouvre au monde. C'est très fin et très beau. Pierre Lefebvre, parfait, apporte à Horace l'entrain de la jeunesse qui ne demande qu'à vivre, à rire et à aimer. Il y a toujours chez Molière le personnage raisonnable, celui qui a tout compris, ici c'est l'ami d'Arnolphe, Chrysalde. L'épatant



*Valentine Galey
et Patrick Paroux*

Pierre Diot le campe avec une belle fantaisie. Il ne faudrait pas oublier Joanna Jianoux et Gilles Comode, en valets nigauds, Vladimir Ant et Raphaël Almosni, qui ne démeritent pas. Un très beau spectacle ! ●

Marie-Céline Nivière

► **Cartoucherie - Tempête**
Renseignements page 34.

Les Echos

L'éveil du printemps

Très vive, enlevée, la mise en scène de Philippe Adrien donne un coup de jeune à « L'Ecole des femmes » en deux heures chrono. La farce et le drame : le directeur du théâtre de la Tempête concilie les contraires ; sa lecture du chef-d'œuvre de Molière est à la fois très

joyeuse et très noire. Cohérente dans sa forme – simplicité et justesse du décor signé Jean Haas, lumières oniriques, gestuelle chorégraphiée –, elle suggère sur le fond une double interprétation, en forme de chaud et froid.

Le chaud domine : le spectacle est d'abord une ode au désir, à l'éveil du printemps. Le jardin d'Arnolphe, où sa pupille Agnès déambule, planté de choux joufflus, avec sa branche d'arbre en fleurs qui tombe des cintres, en est le symbole. Mais qu'il est vain et désespéré, l'amour du vieux tuteur pour sa protégée ! Le coup de foudre de la blonde Agnès et du brun Horace balaie tout sur son passage. Place aux jeunes...

Les gaffes du jeune homme, qui se confie à Arnolphe sans savoir qu'il est le chaperon qui retient sa dulcinée prisonnière, les pièges tendus et les coups de bâton n'y feront rien. La gaieté, la grâce d'Horace – élégante et fine prestation de Pierre Lefèvre – auront raison des calculs et de la rage mal contenue d'Arnolphe – excellent Patrick Paroux, qui joue le dépit amoureux tel un de Funès

THÉÂTRE

L'Ecole des femmes

de Molière

MS de Philippe Adrien.

Paris, th. de la Tempête

(01 43 28 36 36),

jusqu'au 27 octobre.

Durée : 2 heures.

froid. Valentine Galey est une Agnès délicieusement équilibrée : innocente mais intelligente – et bien déterminée à gagner son bras de fer amoureux. Adrien orchestre la pièce comme un grand bal printanier. La scène où Horace danse avec le billet de sa belle, les joutes

clownesques avec les domestiques ou le notaire dément, les nuits fantastiques où des nuages de fumée flottent au-dessus de la scène... créent une belle tension comique et poétique.

Relation maître-esclave

Mais le metteur en scène n'oublie pas la cause féminine. Décalée au XIX^e siècle, la pièce revêt un côté satyrique encore plus véhément et actuel. Le propos machiste d'Arnolphe renvoie à tous les intégrismes. Jusqu'à l'écœurement... Car derrière les jeux de l'amour, il y a l'horreur d'une relation maître-esclave. Le vélum-mur de la maison d'Arnolphe délimite un enfer blanc, où on aperçoit à la fin un drap tendu taché de sang – le lapin écorché suspendu à côté ne rassure qu'à moitié, quand la jeune fille apparaît enchaînée, avant d'être « récupérée » par son fiancé... « L'Ecole des femmes » nous rappelle alors les atroces faits divers de notre temps. Après le chaud, souffle un froid glacial... c'est osé et brillant. — **Ph. C.**

THÉÂTRE Directeur du Théâtre de la Tempête, à la Cartoucherie de Vincennes, Philippe Adrien signe une mise en scène décapante et décapée d'une *École des femmes* singulièrement d'actualité

Molière pour rire et pour pleurer

Comme il est mignon, le petit chat de Mademoiselle Agnès! Tout le monde en a entendu parler. Personne n'a oublié la fameuse réplique, révélant son existence en même temps que sa mort. Mais à quoi ressemble-t-il? Est-il roux, blanc, tigré?

On ne l'a jamais vu, aucun metteur en scène ne l'a montré. Aucun? C'est compter sans Philippe Adrien qui l'exhibe furtivement, aujourd'hui, prêt à être enterré dans un champ de choux aux couleurs franches et naïves, à peine le rideau levé sur sa mise en scène de *L'École des femmes*.

Un spectacle vif, drôle, virevoltant et enlevé qui raconte les malheurs d'Arnolphe, obsédé par la peur d'être « cocufié ». Afin d'y échapper, ce dernier s'est mis en tête de n'épouser qu'une enfant ignorante et sotte, et qui lui devrait tout : la tendre Agnès qu'il a fait élever dès son plus jeune âge, loin du monde, dans un couvent. Las, un beau jeune homme du nom d'Horace passant inopinément sous sa fenêtre, la belle en tombera éperdument amoureuse.

Créée le 26 décembre 1662, cette première grande comédie de Molière compte parmi ses œuvres les plus représentées. Tout l'art de Philippe Adrien est d'inviter à la revoir et à la réentendre sur un mode gaillardement irrévérent et ludique.

Commencée par une évocation de *L'Angélus* de Millet, achevée sur une photo de famille vaudevillesque, sa mise en scène, tout en trouvailles et en inventions, use de tous les registres menant de la farce au tragique. Installée dans un faux-semblant de XIX^e siècle, elle multiplie les clins d'œil, usant avec bonheur des références. Ici, c'est la

présence d'un potager planté en fond de décor, répondant comme en écho à la réplique « *la femme est le potage de l'homme* » ; plus loin, ce sont les « *cousins* » d'Amérique, revenus en France en habits de quaker.

Le rire est assuré (ah, les confrontations d'Arnolphe avec son notaire, furieusement « déjanté » ! Oh, le manège de ses valets qui se moquent de lui, sous cape !). Pourtant, insidieusement, il vire à la grimace.

Flanqué d'un ami confident aux allures de brave bourgeois de Labiche (Pierre Diot), Arnolphe (Patrick Paroux), superbement enfermé dans ses certitudes et obsessions, se révèle moins ridicule qu'il ne fait froid dans le dos. Comment, face à ses propos et à son comportement ne pas penser à de récents faits divers, alors, qu'in fine, Agnès (Valentine Galey, délicieuse), tenue enfermée dans une cave, ressurgit enchaînée ?

Un spectacle vif, drôle, virevoltant et enlevé.

Comment ne pas songer à l'actualité des femmes qui se voilent, quand cette même Agnès, apparaît à sa fenêtre, la tête soigneusement enveloppée de blanc tissu ? Bien sûr, tout est bien qui finit bien. La jeune belle, qui n'a rien d'une oie blanche, se rebelle et se découvre femme dans les bras de son Horace qu'elle épousera.

Il n'empêche. L'air de rien, Philippe Adrien retrouve la force du scandale provoqué par *L'École des femmes*, lors de sa création, au point de susciter une cabale restée fameuse. Parmi les plus farouches adversaires de Molière, figuraient les tenants de la doctrine paulinienne pour qui le mari est « *le maître* » et « *le chef* » de l'épouse qu'elle « *doit se garder d'offenser* ». Du XVII^e au XXI^e siècle, il est des discours qui ne cessent de se répéter...

DIDIER MÉREUZE



Agnès (Valentine Galey)
et Arnolphe (Patrick Paroux)
dans *L'École des femmes*.

Jusqu'au 2 novembre. Théâtre de la Tempête, Cartoucherie de Vincennes, à Paris. **RENS.** : 01.43.28.36.36 et www.la-tempete.fr

LA CHRONIQUE DE FABIENNE PASCAUD

TT

**L'Ecole
des femmes**

Comédie
dramatique

Molière

| Mise en scène

Philippe Adrien

| 2h | Jusqu'au

2 novembre.

Théâtre de la Tempête,

Paris 12^e

| Tél. : 01 43 28 36 36.

Les héros fous, donc spectaculaires, ne sont pas légion au théâtre. Trop difficiles à représenter sur une scène où tout est déjà transposition, folie en puissance ? En voilà pourtant un, Arnolphe, le barbon bourgeois, obsédé par le cocuage et la trahison des femmes, qui a enfermé dès l'enfance sa future épouse Agnès, afin d'en préserver l'innocence.

Le travail de Philippe Adrien, avec *L'Ecole des femmes* de Molière, est apparemment une mise en scène à l'ancienne, respectueuse du texte dans de très frais décors de Jean Haas. Mais qui fait d'autant mieux entendre la sauvagerie du texte. Bien avant les tristes héros de quelques faits divers d'aujourd'hui, Arnolphe n'a-t-il pas choisi d'enfermer une enfant pour la dresser, la forger à son goût, en faire sa proie sexuelle ? Et pourtant l'amour irradie la pièce. L'amour du vieil Arnolphe, paradoxalement dévorant, incendiaire, absurde, et malgré tout magnifique (Patrick Paroux, pathétique). La passion naissante d'Agnès et d'Horace, pleine d'insolence, d'ingénuité et, sans doute, éphémère... Philippe Adrien fait tout entendre sous des lumières pleines d'une étrange mélancolie. La cruauté, la folie, le désespoir d'Arnolphe ne sont-ils pas aussi le gage de l'amour le plus vrai, le plus absolu ? Etonnante et effrayante nature humaine, en vérité... ●



laura mariani

MOLIÈRE mis en scène par Philippe Adrien.

THÉÂTRE Des femmes à bonne école

Philippe Adrien a décidé d'entrer dans *l'Ecole des femmes* par le côté badin, pour mieux en montrer le côté sombre : Arnolphe séquestre depuis l'enfance une jeune fille pour en faire une femme non pas modèle, mais soumise à ses désirs de puissance. Elle en aimera un autre. C'en est fait alors : le barbon est vraiment amoureux. C'est à son tour d'être enfermé. *L'Ecole des femmes* est avant tout une comédie et Philippe Adrien n'escamote pas son côté « farce », tirant même le comique vers le cartoon, distillant des bouffées d'air dans une atmosphère irrespirable. Car, si on rit en avant-scène, Adrien rappelle sans cesse la violence des rapports humains à l'arrière du très beau décor : la pièce s'ouvre sur l'ombre du petit chat mort. la célèbre réplique renvoie d'entrée de jeu au réel. Plus tard, un drap maculé de sang suggère que la séquestration d'Agnès n'est peut-être pas seulement le viol d'une conscience. Même le dénouement, pourtant heureux, ressemble à l'annonce d'un nouvel enfermement : cette famille d'Amérique, des amishs, qui libère Agnès des griffes d'Arnolphe n'annonce rien de bon pour son avenir... ■ OLIVIER MAISON

LE QUOTIDIEN DU MEDECIN

 Théâtre

« L'École des femmes », de Molière Fidélité et invention

Philippe Adrien connaît très bien l'auteur et excelle à faire affleurer sur le plateau toutes les complexités des personnages. Ici, Agnès possède une maturité certaine et efface toute ambiguïté.

« L'ÉCOLE DES FEMMES » est une comédie qui peut être jouée légèrement, elle a sa part de farce, mais pour peu que l'on prenne garde à ce que dit Arnolphe, on est plongé dans un malaise certain. N'avoue-t-il pas qu'il aime Agnès depuis qu'elle a 4 ans ? N'est-il pas un homme d'âge mûr qui séquestre une jeune fille pour son plaisir et pour, littéralement, la consommer ? Tout cela est présent dans la mise en scène de Philippe Adrien, mais parce qu'il a

choisi une Agnès blonde, fraîche, jeune, mais qui n'a rien d'une toute petite fille, on tient à l'arrière-plan ce qui est ambigu. C'est présent, mais on s'intéresse à d'autres traits de la comédie.

Tout se joue dans un joli décor, harmonieux, imaginé par Jean Haas, avec espaces libres et espaces d'enfermement. Costumes, musique, son, lumières, tout est soigné. La distribution est bonne, le couple des serviteurs est cocasse, les amis d'Arnolphe très bien tenus, même si l'on peut se demander pourquoi Adrien choisit de faire des hommes qui tiennent la clé du dénouement, des religieux particuliers. Vous verrez !

C'est toujours le trio qui est intéressant. Ici, Arnolphe est un homme sincère, sincèrement amoureux, ce qui n'interdit pas la férocité. Son désespoir touche. Patrick Paroux est très bien. Agnès, telle que l'incarne Valentine Galey, possède une charmante autorité, mais tout ce qu'a créé Molière nous le cœur : la scène des maximes demeure terrible et Philippe Adrien imagine même que son geôlier l'entrave... comme un ogre obsédé et effrayant. Face à elle, l'Horace de Pierre Lefebvre est épatant. Une présence, un charme, une grâce, tout fait de lui un parfait séducteur et l'incarnation de la jeunesse et de la joie.

Un spectacle intelligent, maîtrisé. Il plaira aux jeunes qui découvrent la pièce comme à tous ceux qui l'ont vue très souvent.

» ARMELLE HÉLIOT



Valentine Galey et Patrick Paroux : cruel mais pas ambigu

Théâtre de la Tempête (tel. 01 43 28 36 36, www.la-tempete.fr), du mardi au samedi à 20 heures, dimanche à 16 heures. Durée : 2 heures. Jusqu'au 27 octobre.

LE FIGARO

mercredi 25 septembre 2013

DU THÉÂTRE POUR RIRE

Notre sélection de comédies

Des pièces légères, grincantes, drôles, mais toutes distrayantes.

Vive les classiques !

L'École des femmes. À tout seigneur tout honneur, Molière mis en scène par Philippe Adrien, c'est de la belle ouvrage. Un Arnolphe touchant et complexe, Patrick Paroux, une Agnès qui n'est pas nunuche, Valentine Galey, et un irrésistible Horace, Pierre Lefebvre. Idéal en famille !

Théâtre de la Tempête

à la Cartoucherie de Vincennes,
jusqu'au 27 octobre.
Tél. : 01 43 28 36 36.

«L'École
des femmes» :
Molière mis
en scène
par Philippe
Adrien,
c'est de la
belle ouvrage !

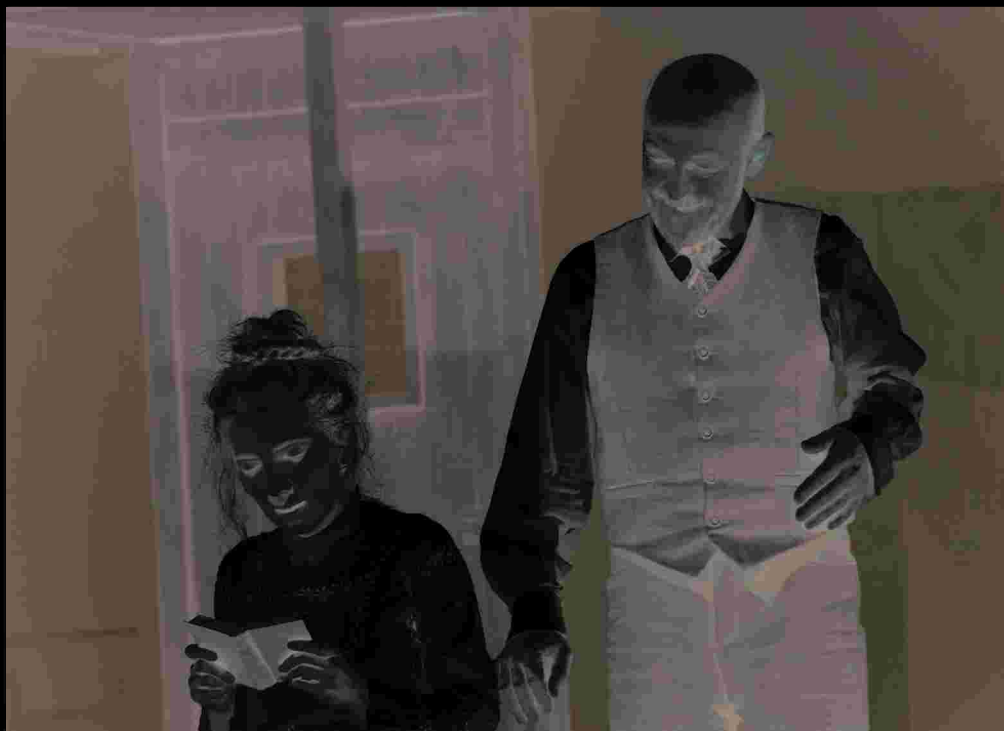


PAUL FANTON - WIKIPEDIA

LE FIGARO

mercredi 2 octobre 2013

THÉÂTRE



LAURA MARIANI

L'ÉCOLE DES FEMMES



THÉÂTRE DE LA TEMPÊTE Cartoucherie,

route du Champs-de-Manœuvre (XII^e) **TÉL.** : 01 43 28 36 36

HORAIRE : du mar. au sam. à 20 h, le dim. à 16 h

JUSQU'AU 2 novembre **PLACES** : 18 €, 15 €, 12 € **DURÉE** : 2 h

Philippe Adrien aime Molière et cherche toujours à faire sourdre toutes les complexités des personnages. L'Arnolphe de Patrick Paroux est aussi inquiétant que touchant, Agnès possède une autorité très intéressante et Valentine Galey lui donne beaucoup de grâce face à un Horace très bondissant et charmeur, Pierre Lefebvre. Dans un astucieux et joli décor de Jean Haas, la pièce est jouée sur un très bon rythme. Toute la distribution est bonne et la pièce nous apparaît dans son éclat comique comme dans sa noirceur angoissante. ■ **A. H.**

Catholique

« L'ÉCOLE DES FEMMES » Enseigner l'ignorance

par Pierre FRANÇOIS

Dans L'École des femmes, Molière garde la structure de la farce mais donne une vraie psychologie à ses personnages. Et, sous couvert de faire rire, pose la question de savoir si l'ignorance des choses de la vie rend les jeunes plus vertueux.

L'ÉCOLE DES FEMMES est la première vraie pièce de Molière, après une série de farces. C'est aussi la première attaque, à fleuret moucheté, contre le parti des dévots. Enfin, elle met en scène un alter ego de l'auteur : Arnolphe veut se marier, à quarante-deux ans, avec une jeunesse qu'il a tenue sur ses genoux, comme Molière le fit, et la pièce est écrite précisément l'année où notre Poquelin national convole.

Construite comme une alternance de monologues et de dialogues, la pièce tente de résoudre la question de savoir si le fait de se marier avec une ingénue constitue une garantie pour ne pas être trompé.

Autour du texte, Philippe Adrien a créé une mise en scène qui allie les modes clownesques et oniriques, fantastiques et ironiques, tout en faisant éprouver la plus grande tendresse pour des personnages qui se débattent dans leurs contradictions. Saint Arnolphe était le patron des maris trompés et notre personnage central n'est qu'une recrue de plus dans la cohorte de ceux qui veulent utiliser la religion pour venir au secours d'une morale inadaptée à la nature humaine, donc condamnée à terme. Le personnage d'Arnolphe en devient touchant dans sa façon d'aimer, voulant toujours immédiatement recevoir un retour sur l'investissement qu'il fait sur autrui. La fraîcheur d'Horace, qui n'est pas de la naïveté, alliée au dynamisme de sa jeunesse, émeut également. Agnès, l'air de rien, garde jalousement son mystère. Il est vrai que les autres personnages sont plus univoques — on ne parle même pas de Georgette

Une mise en scène qui allie les modes clownesques et oniriques, fantastiques et ironiques



D.R.

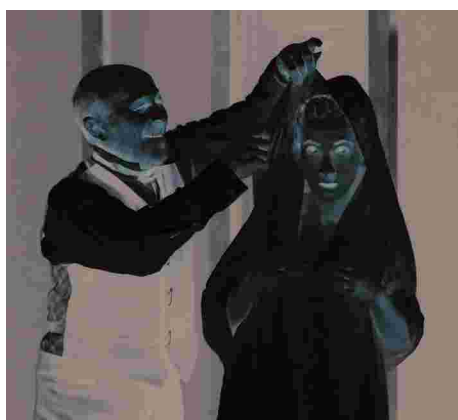
et d'Alain, la servante et le jardinier, qui jouent dans le registre de la pure farce. La scène avec le notaire est un vrai régal, tant il incarne bien la folie de l'homme obsédé par les arcanes techniques de son travail. Chrysalde reste un simple faire-valoir, tout plein de bon sens qu'il soit.

La mise en scène rend également bien compte de la critique que Molière fait de la conception morale rigoriste en vogue au lendemain de la Contre-Réforme. L'auteur présente les devoirs du mariage sous la forme — à défaut de citer exactement le fond — des canons conciliaires et préfigure dans sa dernière scène la vision de monde de Leibnitz telle que dénoncée dans *Candide*. De même, le metteur en scène fait des pères des tourtereaux des Amish, histoire de faire partager sa conviction : Agnès échappe à une prison et un mariage forcé — ceux-ci étaient alors si fréquents que le concile de Trente a dû les condamner — mais ne va-t-elle pas trouver pire ? ■

L'École des femmes, de Molière. Avec Patrick Paroux, Valentine Galey, Pierre Lefebvre, Joanna Jianoux, Gilles Comode, Pierre Diot, Raphaël Almosni, Vladimir Ant, mis en scène par Philippe Adrien. Du mardi au samedi (20h), dimanche (16h) jusqu'au 27 octobre à La Tempête, Cartoucherie, route du Champs-de-Manœuvre, 75012 Paris, tél. : 01.43.28.36.36, www.la-tempete.fr

ELLE

RENTRÉE PARISIENNE ***LES SPECTACLES*** ***À NE PAS RATER***



THÉÂTRE

« L'Ecole des femmes »

Le très renommé directeur du théâtre de la Tempête, Philippe Adrien, transpose ce classique de Molière au XIX^e siècle et lui donne des allures de conte sur le rapport homme-femme, plus actuel que jamais. Un carton assuré.

■ Du 13 septembre au 27 octobre, au théâtre de la Tempête, route du Champ-de-Manœuvre, 12^e. www.la-tempete.fr



La Terrasse

L'ÉCOLE DES FEMMES

Inventive, rythmée, impeccablement maîtrisée, la mise en scène de Philippe Adrien réussit à mettre en lumière toutes les facettes de la comédie de Molière, de la plus drôle à la plus terrifiante.

© D.R.

Arnolphe (Patrick Paroux) enrage,
et les valets tremblent (Joanna Jianoux
et Gilles Comode).



Exit le mari, le chef, le seigneur et le maître Arnolphe... Contraint à la fuite et au silence. L'innocente Agnès, qui est loin d'être bête, a pris son envol et choisit son futur. Les choux du potager ne serviront pas à mitonner une bonne vieille soupe en compagnie du barbon, mais peut-être que des petits enfants s'y amuseront bientôt. Une jolie branche d'arbre en fleurs sert de métaphore au désir de l'amour, au printemps de la jeunesse. Contraste saisissant avec le désir d'amour d'Arnolphe, qui, s'il est bien réel, n'en demeure pas moins un désir d'asservissement et de possession. Arnolphe a en effet élevé sa pupille Agnès dans une ignorance extrême, dans un isolement complet, afin de faire d'elle une épouse obéissante et fidèle, et d'éviter de subir l'affront si répandu du cocuage. Elle va cependant s'émanciper de son destin tracé d'avance. Soutenu par une remarquable distribution, Philippe Adrien mène la comédie de Molière de main de maître, et réussit à mettre en lumière toutes ses facettes, de la plus drôle à la plus terrifiante. De la farce burlesque et clownesque à la tragédie de la violence d'un homme envers une jeune fille qui lui oppose sa volonté.

XIX^e siècle, n'hésitant pas à y inclure des éléments d'étrangeté insolites. Surtout pas d'actualisation, c'est inutile ! Philippe Adrien conjugue la dimension comique et farcesque de la pièce et l'enjeu humain essentiel de la conquête émancipatrice de la jeune fille. Le rire et la connaissance : Molière parvient à les imbriquer, et le metteur en scène aussi, d'autant que l'envie de liberté d'Agnès reste d'une éternelle actualité. Faut-il rappeler que certaines jeunes filles sont aujourd'hui encore mariées de force ou totalement soumises à un mâle dominant qui régit leur vie de A à Z ? Patrick Paroux est un Arnolphe impeccable, entre rage et désespoir, qui jusqu'au bout se croit stratège de l'enfermement – sur tous les modes –, alors que la graine de la liberté a été semée... Valentine Galey est une Agnès très fine, que l'ignorance rend totalement spontanée, et qui découvre le monde et de nouveaux sentiments en la personne d'Horace. Virevoltant, gracieux, toujours remarquablement juste, Pierre Lefebvre donne au jeune homme amoureux beaucoup de charme. Dans cette implacable comédie, l'amour est le maître, et libère la parole. A voir à tout âge !

Agnès Santi

ENTRE RAGE ET DÉSESPOIR

Par le jeu excellent des comédiens, par surgissements, par résonances, par des images frappantes au cœur du décor bucolique et sobre de Jean Haas, il exerce son art de la mise en scène, situant l'action à l'époque charnière de la fin du

Théâtre de La Tempête, Cartoucherie,
75012 Paris. Du 13 septembre au 27 octobre,
du mardi au samedi à 20h, dimanche à 16h.
Tél. 01 43 28 36 36.

Réagissez sur www.journal-laterrasse.fr